Germanica

69 | 4e trimestre 2021
Littérature et environnement

Introduction

Martine Benoit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/germanica/14673>
DOI : 10.4000/germanica.14673
ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021
Pagination : 7-10
ISBN : 978-2-913857-48-3
ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Martine Benoit, « Introduction », *Germanica* [En ligne], 69 | 4e trimestre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 24 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/14673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.14673>

INTRODUCTION

Martine Benoit
Université de Lille

7

La question du lien entre la littérature et un environnement dégradé n'est pas nouvelle. Au moins depuis le XIX^e siècle des auteurs interrogent l'influence du développement industriel et urbain sur nos vies, avec la question du bruit (naissance des Anti-Lärm-Vereine), de la pollution, des fleuves comme de l'air de l'industrialisation – en refusant une vision utilitariste et technique de l'environnement dans un contexte littéraire romantique vite dépassé et élargi. Pour la littérature allemande, c'est souvent l'exemple de Wilhelm Raabe et de son *Pfisters Mühle* qui est cité comme premier engagement littéraire, ici contre la pollution d'une rivière par une sucrerie. Ce questionnement se fait aujourd'hui plus prégnant alors que s'est développée une conscience proprement écologique des menaces pour l'équilibre de notre biosphère. Ce numéro de *Germanica* montre au travers d'exemples d'auteurs autrichiens, suisses et allemands, d'œuvres poétiques, romanesques ou essayistiques, la grande diversité dans le souci commun du lien à la nature, de sa protection, de sa mise en danger et, pour les textes les plus récents, une perception de l'urgence voire de l'angoisse d'une bascule irréversible.

L'article qui ouvre notre dossier nous replonge dans les années d'exil du poète et traducteur Hans Leifhelm (1891-1947) dont les poèmes croisent attention à la nature et expérience douloureuse du déracinement et de l'éloignement. Ralph Georg Czaplà analyse avec finesse cet entrelacement où la nature apparaît comme un reflet des douleurs de la vie. Stephan Feldhaus présente, par une analyse écoféministe, l'œuvre de l'auteur suisse Otto F. Walter qui, à la fin des années 1980, dénonce dans *Zeit*

des Fasans l'exploitation croissante de la nature à partir du XIX^e siècle. Ursula Klingenböck s'interroge, par l'analyse de récits environnementaux de trois auteures autrichiennes contemporaines (Doris Knecht, Jovana Reisinger, Carolina Schutti), sur la place du *Je* dans le lien endommagé ou perdu avec la nature. Flora Roussel propose quant à elle une lecture écocritique du roman de Yoko Tawada, *Etüden im Schnee*, et interroge la possibilité de l'exophonie pour une compréhension renouvelée des animaux et de la nature.

Deux articles reviennent sur la place du questionnement environnemental en RDA. Par l'analyse d'une robinsonnade parue en 2005, *Die Insel*, de Matthias Wegehaupt, Emmanuelle Beau-Aurenche montre, dans l'opposition dépeinte entre exploitation et protection de la nature, la possibilité pour la nature de reprendre ses droits. En jetant un regard croisé entre le roman de Monika Maron, *Flugasche*, et celui de Juli Zeh, *Unterleuten*, séparés par 35 ans et la réunification, Cathy Guiffroy interroge la place de la presse dans la dénonciation des ravages environnementaux à l'Est. Ali Aberkane dépasse quant à lui la période du contexte est-allemand de l'œuvre de Christoph Hein et, analysant *Drachenblut*, *Horns Ende*, *Vor allem Anfang an* ou encore *Frau Paula Trousseau*, montre la dimension éco-critique de cette œuvre où le paysage prend une place centrale.

D'autres articles mettent en avant l'approche critique de la modernité. Dans notre société où l'automobile façonne nos paysages et nos villes, l'œuvre de Peter Handke thématise la marche à pied que Ralf Zschachlitz lit comme un ralentissement littéraire, une opposition individuelle contre l'accélération générale de notre société occidentale. En comparant polar écologique et polar régional, Ruth Neubauer-Petzold confronte les regards de l'auteur américain John Grisham, une quadrilogie du romancier suédois Arne Dahl, le roman *Einkehr* de l'auteur franconien Tommie Goerz, le bestseller de Frank Schätzing *Der Schwarm* et un roman récent du romancier bavarois Oliver Bottinim : son article met ainsi en perspective l'ancrage local de catastrophes (et le potentiel d'identification élevé des personnages « enracinés » dans leur terroir) et la dimension mondiale des enjeux politiques, économiques et éthiques en cause dans les désastres environnementaux. En relisant *Le Minotaure* de Dürrenmatt et son labyrinthe comme représentation de l'inhabitabilité d'une planète à la dérive, Aurélie Choné relève quant à elle la perspective d'une réconciliation entre la nature et l'homme et la voie hors du labyrinthe de nos villes modernes.

Dans cette confrontation littéraire à la crise climatique, la poésie occupe une place particulière, certains articles étudiant notamment les moyens formels pour dire la nature et le lien rompu avec elle. Frédéric Weinmann

présente les cinq recueils qui constituent l'œuvre poétique de Heinrich Detering et montre comment cette poésie à la fois intimiste et savante, fait entendre les multiples voix de la nature et tente d'entrer à nouveau en contact avec les espèces animales. Manuel Förderer und Laura Reiling s'intéressent, devant la disparition de la faune et le « silence de la nature », à la transmission poétique du chant des oiseaux en croisant des poèmes de Robert Macfarlane, Henning Ziebritzki, Mikael Vogel, Norbert Hummelt, Wulf Kirsten et Gerhard Falkner. Angela Gencarelli concentre quant à elle son analyse sur un recueil de Mikael Vogel, *Dodos auf der Flucht*, et montre comment ce bestiaire contemporain des espèces menacées ou éteintes retrace une histoire de l'impact de l'homme sur la nature, depuis la préhistoire jusqu'à la fin annoncée de l'histoire naturelle et culturelle.

Ce numéro tente ainsi de montrer comment la littérature contribue, à sa manière, à la prise de conscience et au débat sur les chemins à emprunter (adaptation, transition, décroissance, rupture) – à la conscientisation de l'urgence du moment.